

— Ciel ! quelle jeune personne je découvre là ! s'écria-t-elle en riant. C'est donc là cette petite fille ébouriffée et volontaire qui nous assourdissait de ses cris ? Quelle jolie petite créature elle est devenue !

Elle essayait d'attirer l'enfant à elle, mais Claudine résista, en montrant à la gracieuse étrangère un visage un peu révolté.

— Laissez-moi, je viens voir Anita. Je ne vous connais pas, vous !

— Eh bien ! Claudine, que signifie cette impolitesse ? dit la voix sévère d'Ary.

Mais l'enfant, échappant à l'étreinte de Clelia, court se jeter contre sa cousine.

— Je n'ai pas l'heur de plaire à Mlle Claudine, dit l'Italienne avec un sourire forcé.

— Claudine est une petite indisciplinée, et ses caprices ont besoin d'être réprimés avec fermeté. Allons, viens immédiatement dire à donna Clelia que tu regrettes d'avoir été impoli, dit Ary d'un ton impérieux.

A l'ordinaire, Claudine ne résistait pas à son frère aîné. Mais il fallait penser que donna Clelia lui inspirait une antipathie particulière, car elle cacha son visage sur les genoux d'Anita en murmurant :

— Non, non, je ne veux pas... je ne la connais pas...

— Bah ! laissez-là, Monsieur Handen, dit nonchalamment Clelia. Cette jeune capricieuse finira sans doute par s'habituer à mon visage.

— Elle a droit en tout cas à une punition sévère pour cette impolitesse...

Il s'interrompit en voyant Anita se pencher vers l'enfant et lui murmurer quelques mots à l'oreille. Claudine se détourna, et un peu rouge, elle vint faire ses excuses d'un petit air contraint, en raidissant très fort ses petites mains.

Allons, c'est bien, Claudine, dit Ary en l'attirant à lui et en plongeant son regard dans les yeux bleus encore révoltés. Et que dit-on aussi à son frère pour avoir refusé de lui obéir aussitôt ?

— Oh ! pardon !... oui, à toi, pardon, Ary ! murmura-t-elle en se jetant dans ses bras.

— Tout est réparé maintenant... Va demander un gâteau à Félicité... Vous partez Anita ?

— Oui, il y a tout à l'heure une cérémonie à la chapelle, Ary.

Elle adressa un petit salut aux deux étrangères et sortit du salon. Au moment où elle en franchissait le seuil, elle entendit la jeune Italienne qui disait d'un ton très doux :

— Comme j'admire votre générosité et votre patience d'avoir conservé cette jeune personne dans votre demeure ! Elle vous rappelle cependant de si tristes souvenirs !

— Vous vous trompez, Clelia, dit la voix brève de Frédérique. Anita est une charmante créature dont la présence ne peut être pour nous qu'un plaisir.

— Ah ! vraiment !... Je croyais vous avoir entendu dire le contraire autrefois... n'est-ce pas, Monsieur Handen ?

— Cela est possible, signorina, mais les opinions, les gens et les choses varient fréquemment, répondit-il avec calme.

— Etes-vous donc si ondoyant ? s'écria Clelia avec un accent de douce ironie. Le faut-il croire, Monsieur Ary ?

— Ceci n'est pas défendu, signorina, dit-il avec un sourire qu'Ulrich, ce sagace observateur, jugea encore passablement railleur.

Il s'éloigna pour répondre à un appel de sa mère, demeurée avec donna Ottavia près de la table à thé, et Clelia entama avec Ulrich une de ces conversations où son esprit et sa gaieté pouvaient briller sans entraves.

Là-haut, Anita s'habillait pour s'en aller vers la chapelle. Elle n'habitait plus l'humble chambrette mansardée du second étage. Lorsqu'elle avait été souffrante, Mme Handen, sur la demande de Frédérique, appuyée sinon inspirée par Ary, avait autorisé l'installation de la jeune fille dans une petite pièce inutilisée du premier étage, une chambre claire et gaie donnant sur le jardin. Elle semblait à Anita un paradis auprès de celle où s'était écoulée son adolescence, et, maintes fois, elle avait été pénétrée d'un sentiment de reconnaissance envers ceux qui lui avaient procuré ce petit soulagement.

Comme Ary avait bien montré, tout à l'heure, qu'il ne rougissait plus de sa parenté avec la fille de Bernhard et de Marcelina ! Elle avait bien vu qu'il était irrité du dédain témoigné à sa cousine par l'élégante Italienne. Et, vraiment, il semblait fort peu empressé près de celle-ci, malgré les visibles avances et les habiles flatteries de Clelia.

On frappait en ce moment à sa porte, et elle vit apparaître Léopold. Il venait de la part de Maurice chercher un volume que la jeune fille avait emporté par mégarde.

— Savez-vous qu'elle me porte sur les nerfs, cette petite pimbèche d'en bas ? confia-t-il à sa cousine. Depuis trois heures qu'elle est arrivée, on n'entend parler que de fêtes, de toilettes et autres babioles. Je voudrais bien la voir sur la route du retour !... Malheureusement, on dirait qu'elle veut s'implanter ici pour un certain temps. Nous supposons qu'elle a des projets sur Ary... Hum ! je n'ai pas dans l'idée qu'elle réussisse... Et vous Anita ?

— Qui sait !... Bon, vous me faites parler, Léopold, et voilà que je m'enfonce mon épingle à chapeau dans la main !

Et, un peu pâle, elle se détourna pour jeter un coup d'œil sur sa petite toque fleurie qu'elle venait de poser de travers, ce qui fit beaucoup rire Léopold.

(A suivre)

LE PRINTEMPS

LE MARI POÈTE.— Les arbres ont revêtu leurs nouvelles feuilles ; les plantes ont revêtu leurs nouvelles fleurs...

LA FEMME PRATIQUE.— Tu vois, il est grand temps que tu me payes une nouvelle toilette.